

MADemoiselle.

Nommez, nommez celui qui sait aimer ainsi,
 Et qui m'a fait princesse... Il sera prince aussi.
 Oh! c'est dans notre vie une amère tristesse!
 Tout amant, s'il n'est roi, se trouble au mot d'atresse.
 Il n'ose nous parler d'amour, et notre cœur
 Est forcé, le premier, d'avouer son vainqueur.
 Je subis aujourd'hui cette loi puisque j'aime :
 Le nom que vous taisez je le dirai moi-même.
 Connaissez donc celui que je prends pour époux,
 Que mon amour allie au sang des rois...

*(Elle souffle sur une glace et écrit avec son
 doigt le nom de Lauzun).*

LAUZUN.

Moi ?

MADemoiselle.

Vous.

LAUZUN, à part.

(Haut).

Je le savais. Hé quoi ! vous daigneriez, Madame...

MADemoiselle.

Oui, Comte. Vous m'aimez et j'ai lu dans votre ame...

LAUZUN.

Vous aimer ! est-ce assez pour monter à ce rang ?

MADemoiselle.

Vous m'aimez, il suffit. Oh ! mon bonheur est grand !

De ce jour je commence une nouvelle vie.

Ces titres, ces honneurs, cet éclat qu'on envie ;

Ce haut rang que de loin chacun juge si beau,

Mais où mon cœur, sans vous, est comme en un tombeau,

Je les puis partager avec celui que j'aime.

Je vous y fais monter sans descendre moi-même.

S'il le fallait, pour vous je les répudrais ;

Comme vous généreuse enfin, je vous dirais :

Je ne veux que sur toi régner en souveraine...